

La nidification de cet oiseau en Belgique ne doit cependant pas surprendre, puisque nous avons découvert dans la région explorée ici la nidification d'espèces de passage très accidentel, telles que celle du milan noir, *Milvus migrans migrans* (Bodd.), du pic à dos blanc, *Dryobates leucotos leucotos* (Bechst.), du pic mar ou à tête rouge, *Dryobates medius medius* (L.) et de la grive mauvis, *Turdus musicus* L.

Quoi qu'il en soit, il subsistera un doute au sujet de l'attribution de cette ponte, l'oiseau n'ayant malheureusement pu être identifié. En attendant, exprimons le vœu d'être plus heureux une autre fois. (1)

AUG. GALASSE.

QUELQUES NOUVELLES CONCERNANT LES HÉRONNIÈRES DE LA BELGIQUE

Lors de la relation d'une visite aux champs de bataille de la Flandre, en juin 1921, j'ai signalé la destruction complète, par l'artillerie, de la superbe héronnière établie dans le parc du château du baron de Coninck de Merckem, à Merckem, et le déplacement de la colonie, dès 1916, à la canardière, située à une demi-lieue plus au nord (*Gerfaut*, 1921, pp. 7 et 9). Je signalais également que tous les grands arbres de la canardière, devenue héronnière, avaient péri par l'eau salée qu'on avait introduite dans ces bas-fonds pour provoquer une inondation défensive contre les Allemands. Les arbres, des peupliers, avaient déjà perdu, en ce moment, leurs écorces et leurs menues branches.

(1) Il est regrettable que, pour les nids rares recueillis, les oiseaux nicheurs n'aient pas été capturés. La preuve matérielle faisant défaut, nous estimons la documentation scientifique insuffisante. Toutefois comme ni la compétence, ni la bonne foi de M. Galasse ne peuvent être mises en doute, nous publions volontiers, à titre d'indication, ses très intéressantes observations.

L'œuvre de destruction naturelle se poursuivant, les rameaux tombèrent un à un au cours de l'hiver, et au printemps 1922, seuls, les troncs et les morceaux de grosses branches restaient. Il était devenu matériellement impossible aux hérons de trouver des appuis pour asseoir leurs nids ; aussi quittèrent-ils en nombre la canardière pour rechercher en d'autres lieux des emplacements plus favorables. Un seul couple avait encore réussi à trouver une fourche où il était parvenu à achever une construction, mais à la première tempête le nid fut jeté par terre et ce dernier couple de hérons disparut à son tour. Quant aux arbres, ils ont tous été abattus au cours de l'été 1922.

Voilà terminée l'histoire de la belle héronnière de Merckem, victime, elle aussi, de la plus terrible des guerres.

* * *

De mauvaises nouvelles me sont également parvenues de Vlissegheem. Cette héronnière (voir *Gerfaut*, 1913, p. 103), qui comptait une cinquantaine de nids, a été supprimée il y a déjà plusieurs années.

Par contre, j'ai pris connaissance de l'existence d'une héronnière non encore signalée.

Cette colonie est située à Meetkerke, à 5 kilomètres au nord-ouest de Bruges, le long du canal de Bruges à Ostende, dans la canardière appartenant à M. André d'Ydewalle à Beernem.

M. d'Ydewalle a eu l'obligeance de me donner les renseignements suivants : « La canardière que je possède à Meetkerke existe de temps immémorial et les pièces anciennes que je possède la signalaient déjà en 1500, comme « cygnerie ». Je suppose donc qu'on y faisait, à cette époque, l'élevage des cygnes.

» De tout temps j'ai connu des hérons à la canardière, mais depuis quelques années, et surtout depuis la guerre, il y a de nombreux cormorans. Je dois dire que tous ces oiseaux font beaucoup de tort aux arbres ; les plus grands ont leurs cimes

dénudées et plusieurs ont même péri ces dernières années. Tous les ans je fais tirer beaucoup de hérons et de cormorans, mais l'année suivante les oiseaux reviennent en aussi grande quantité. Les arbres sont couverts de nids, spécialement les ormes et les peupliers. Si je laissais cette colonie prospérer à l'aise, j'en serais absolument envahi et je crois que d'ici peu d'années, il ne resterait rien du bois. »

Une autre correspondance estime à une cinquantaine le nombre de nids de cette colonie de hérons et de cormorans.

* * *

Je me suis informé également de la situation de la héronnière établie au parc du château d'Oydonck et dont la fondation a été annoncée dans le *Gerfaut*, 1920, p. 19.

L'emplacement est situé à Bachte-Maria-Leerne et non pas à Nevele, comme il a été indiqué par erreur. M. le baron t' Kint de Roodenbeke, propriétaire du château d'Oydonck, a eu l'amabilité de m'écrire que la colonie prospère toujours. Elle est établie sur de grands saules, au milieu du parc ; sa population est maintenue à vingt-cinq couples environ par la suppression annuelle d'un certain nombre d'oiseaux.

* * *

C'est la héronnière de Beirendrecht (voir *Gerfaut*, 1913, p. 103), qui est actuellement la plus importante de la Belgique. Je me fais un plaisir de donner ici connaissance de la très intéressante lettre que m'adresse M. Louis van Delft, propriétaire de cette héronnière :

« Au printemps 1920 j'ai pu compter deux cent quatorze nids avant la pousse des feuilles. Ce nombre a certainement été dépassé, car après, j'ai constaté que les hérons portaient encore à nid.

« Jamais les cormorans n'ont niché chez moi. Ce qui a pu le

faire croire, c'est qu'en 1919 deux couples de cormorans ont séjourné pendant plus d'un mois, se livrant, avec les hérons, à des luttes pour la prise d'un nid. Un couple était parvenu à son but, mais ce ne fut pas long, car les deux couples disparurent au bout de dix à quinze jours et je ne les revis plus de tout l'été. J'attribuai leur départ à la présence d'une équipe d'ouvriers que j'avais engagée pour combler les tranchées et ouvrages faits par les Allemands et qui travaillait dans le bois de la héronnière.

» Il faut plutôt croire que l'emplacement ne leur plaît pas, car, tous les ans, des cormorans y viennent pendant quelques jours avec l'intention visible de s'y installer, mais finissent par disparaître sans avoir niché.

» Je protège toujours ma héronnière et ne limite pas le nombre des hérons. Jamais je n'en tire, pas même dans les environs. Toutefois, par les ouragans et les tempêtes, beaucoup de jeunes tombent des nids. Il y a deux ans j'ai dû faire enlever deux brouettes de jeunes, tombés sur le sol, dont beaucoup avaient été entraînés par la chute des nids.

» L'année dernière j'ai constaté une forte diminution dans le nombre de nids, qui furent réduits à cent cinquante ou cent soixante. Je ne puis l'attribuer qu'à la diminution du nombre d'arbres, dont beaucoup avaient été déracinés par les tempêtes.

» En 1924 les premiers hérons sont revenus dans la dernière quinzaine de janvier, donc quinze jours plus tôt que de coutume, ce qui me faisait augurer un hiver doux.

» J'ai été à Beirendrecht avant-hier (12 mars) ; il y avait une bonne trentaine de couples ; il y a déjà assez bien de jeunes, car j'ai trouvé beaucoup d'écales d'œufs sous les arbres. »

* * *

Tous les amis des oiseaux font des vœux pour la prospérité et la conservation des quelques héronnières qui existent encore en Belgique

CH. DUPOND.